

S'agit-il de déterminer si le Canada va donner dans le mouvement de l'impérialisme, d'abord en prenant part à la guerre sud-africaine, ensuite en accordant une préférence unilatérale aux produits de la Grande-Bretagne, puis enfin en fondant une marine canadienne destinée à aider la mère-patrie dans les conflits de l'avenir, M. Laurier, comme on sait, cède sur tous les points, reste sourd à la voix des partisans du *statu quo*, porte un coup mortel à l'autonomie coloniale, puis il s'exclame, avec de grands gestes : "Cessons les appels aux préjugés ! Soyons conciliants".

Les cultivateurs de l'Ouest demandent-ils la réciprocité, et les industriels de l'Est veulent-ils avoir plus de protection, le premier ministre, si rigide autrefois, leur répond : "Dieu ! que ce pays est difficile à gouverner... Mais avec de la conciliation on arrive à tout. Espérez". Toujours la *conciliâââtion*, puis M. Fielding, oubliant que tous les privilèges que nous accorderons aux Etats-Unis sont *ipso facto* accordés à douze autres nations, conclut avec M. Taft un arrangement par lequel il admet en franchise tous les produits de l'agriculture, ouvrant ainsi sur notre